

Dès le sixième siècle, les Grecs placent sa fête au 26 juillet, avec cette simple indication qui est à elle seule tout un panégyrique : *Mort de sainte Anne, mère de Marie, Mère de Dieu.*

Ajouterai-je, pour rehausser l'éclat de cette illustre aïeule de Jésus, les monuments de la tradition ?

C'est vers l'an 550 que l'empereur Justinien fit bâtir à Constantinople, une église sous le vocable de Sainte Anne. Justinien II en éleva une seconde en l'année 705.

Je vais vous parler tout à l'heure d'une autre église érigée en son honneur dans la ville de Jérusalem.

\*\*\*

Au huitième siècle, le Pape Léon III fait peindre dans la basilique de Saint-Paul l'histoire de saint Joachim et de sainte Anne. Plus tard, le culte de sainte-Anne s'étant universellement répandu, le Pape Jules II, en 1510, éleva au rite double cette fête.

Ne soyons pas surpris de tous les éloges qui lui furent prodigués en tous temps.

La tradition sur l'existence d'Anne est donc incontestable ; son séjour à Séphoris, au nord de Nazareth et à l'ouest de Cana, est de même un fait appuyé de monumens toujours subsistants, au moins depuis Constantin.

A Jérusalem, près de la porte orientale de Saint-Etienne, sur la voie Douleoureuse, le drapeau national de France attire les regards de tous les visiteurs et des pèlerins surtout ; il flotte sur l'église de Sainte-Anne, donnée à notre pays,